



© Jérémie Papin



Trois bonnes raisons d'aller voir...

Le Misanthrope mis en scène par Nicolas Liautard au théâtre Jean Arp à Clamart. Jusqu'au 29 janvier.

Une mise en scène stylée

Multipliant les pampilles de cristal, une dizaine de lustres baroquissants dignes de la galerie des Glaces descendent des cintres. Au sol, vidé de tout, le plateau du **théâtre Jean-Arp**, fondu dans un grand rectangle de verre couleur bronze, joue l'effet miroir. A plein. Le décor redoublé, dédoublé est aussi bien décuplé. Toute la complexité du **Misanthrope**, sans doute la comédie la plus difficile que Molière, déjà souffrant, ait écrite, se trouve ainsi dite et théâtralisée. Simple, efficace, léchée autant qu'imaginative, la scénographie est à l'image de la mise en scène stylée signée **Nicolas Liautard**. Toutes ces qualités étaient déjà présentes dans son *Avare*, pièce créée en 2009 où l'on décelait déjà cette propension lumineuse, ici confirmée, à mêler purisme et audace dans un vrai souci de rendre à Molière ce qui est à Molière.

Des acteurs épatants

Sava Lolov fait un Alceste épatant. La ravissante et très douée **Sterenn Guirrec**, une Célimène des plus attachantes. La distribution est sans faute. **Eric Berger** (Philinte), **Anne Cantineau** (Eliante), **Marion Suzanne** (Arsinoe), **Jean-Christophe Quenon** (Oronte), **Jean-Yves Broustail** (Dubois), tous méritent d'être cités qui, chacun dans leur rôle, parviennent à rendre avec un naturel consommé la subtilité des caractères qu'ils incarnent.

Une costumière au top

Un mot encore pour saluer le travail de la costumière **Severine Thiebault**. Empruntant à divers univers, elle moule Célimène dans une robe grège intemporelle lumineuse et soyeuse, elle épingle les prétendants, petits marquis non moins intemporels, dans ces sombres costards trois pièces cravatés années soixante, elle détache Alceste chemisé de blanc. Et toute son ingéniosité se lit dans son souci des chaussures, à elles seules métaphores de chacun des protagonistes. Un Misanthrope en grandes pompes.

Marie-Emmanuelle Galfré

En savoir plus

Du mardi 18 au samedi 29 janvier, les mardis, mercredis, vendredis, samedis à 20h30, les dimanches à 16h, les jeudis à 19h30, Théâtre Jean-Arp, 22, rue Paul Vaillant Couturier, Clamart, tarifs : 21€, 15€, 10€, tél : 01.41.90.17.02, www.theatrearp.com

Jeudi 5 mai 2011

JÉRÉMIE PAPIN



Théâtre « Le Misanthrope »

Aux Quartiers d'Ivry, jusqu'au 29 mai, une version survoltée de la pièce de Molière avec une Célimène exquise, Sterenn Guirriec qui rend fou Sava Lovov, Alceste.

L'avis du Figaro : ●●○○

L'éblouissant Misanthrope de Nicolas Liautard

4 mai 2011



Matila Malliarakis et Sterenn Guirriec @ Jérémie Papin

Pourquoi continuer aujourd'hui à monter du Molière alors qu'il n'y a qu'à se baisser pour monter des auteurs contemporains, ancrés dans notre société ? Comment continuer à être transporté par des classiques que l'on connaît par cœur ? Beaucoup de spectateurs préféreraient en effet se tourner vers des pièces plus modernes. Ils ont tort. Il est toujours possible de s'émerveiller devant un Molière, même le plus connu, comme *Le Misanthrope*. C'est le pari que vient de réussir Nicolas Liautard, le directeur artistique de La Scène Watteau. Après avoir monté *L'Avare*, il s'attaque à l'un des autres monuments de Molière. Sans fioritures, avec simplicité, un sol de cuivre et quelques magnifiques lustres de cristal, il magnifie le plateau. Dès la scène de bal introductive dans laquelle chaque personnage se lance dans quelques pas de danse sur ce parquet cuivré, le sort est jeté. Nicolas Liautard embarque le spectateur dans une esthétique simple, moderne et dépouillée avec comme seul décor l'alexandrin de Molière.

Sa direction d'acteur permet à toute la troupe, quelque soit l'importance du rôle, de jouer avec bonheur et intelligence. Les marquis Clitandre et Acaste (Matila Malliarakis et Pierre-Benoist Varoquier) sont joueurs et perfides, Célimène (Sterenn Guirriec) est aguicheuse à souhait, Philinte (le Eric Berger de *Tanguy*) est perfide. Et puis il y a Alceste, l'homme clé de la pièce interprété par Sava Lolov. Le comédien habitué à partager les aventures d'Ariane Mnouchkine est tout simplement éblouissant. Voilà un Misanthrope réjouissant, moderne, qui vaut la peine de se rendre au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Le Misanthrope, de Molière. Mise en scène de Nicolas Liautard. Avec Eric Berger, Jean-Yves Broustail, Anne Cantineau, Sterenn Guirriec, Sava Lolov, Matila Malliarakis, Jean-Christophe Quenon, Bruno Sollier, Marion Suzanne, Pierre-Benoist Varoquier. Théâtre Antoine Vitez, Ivry (94). Du 3 au 29 mai 2011.

Un plateau dégagé, sept somptueux lustres de cristal, aucun meuble sur le sol en dalles cuivrées. Dix personnes y bavardent, virevoltent sur fond de musique jazzy. Costumes du 20^e siècle, les femmes sont sobrement élégantes, les hommes portent cravate, veston et gilet plus ou moins voyants. A l'écart, l'un d'entre eux, chemise négligée sans cravate, arbore des souliers vernis d'un blanc rutilant. Peu à peu les couples s'éloignent en riant et la fête s'éteint. Restent Philinte et Alceste pour une longue conversation où s'affrontent leurs deux conceptions de l'existence.

SPECTACLES SELECTION
LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

Ainsi la tonalité de la pièce est donnée, entre mondanités futiles et affrontements verbaux. Car, si le salon précieux de Célimène accueille les joutes d'esprit de ses prétendants, s'y joue aussi une partie beaucoup plus sombre et agressive dont la jeune femme est l'enjeu. Elle est ravissante, blonde et aguicheuse, une Marilyn Monroe fragile. En apparence. Elle a vingt ans, une joyeuse liberté de veuve récente qu'elle n'est pas prête à aliéner dans quelque nouveau mariage. Même pour Alceste à qui irait peut-être sa préférence. Il est ombrageux, revendique à hauts cris une *sincérité* de chaque instant, amoureux de la belle évaporée au prix de la douleur voire de la folie. Excessif en tout, dans les vérités qu'il profère à tout va au risque de procès dispendieux, dans l'exigence de solitude qu'il voudrait imposer à la belle. Elle est spirituelle et se damnerait pour un trait d'esprit, et le paiera fort cher lorsque ses inconséquences seront dévoilées.

En arbitres de ces excès, Philinte incarne la modération souriante, et la sage Eliante, que tenterait peut-être la fougue vindicative d'Alceste, se rangera finalement à ses côtés.

En boute-feu de la discorde, Arsinoé porte sa méchanceté vipérine et les traits acérés d'une jalousie qu'attise son statut de laissée pour compte.

En bouffons de salon, les petits marquis Oronte, Clitandre et Acaste amusent la galerie de leur légèreté de parasites et de l'extravagance de leurs pirouettes.

Mais, lorsque Célimène, acculée à ses inconséquences, se soustrait au choix que chacun lui réclame, les masques tombent révélant une férocité carnassière.

La mise en scène de Nicolas Liautard est d'une réelle intelligence, parce qu'elle repose sur l'alternance et la concomitance de ces extrêmes, dans une fluidité des corps, des gestes et des mimiques que contrebalance la souffrance exacerbée du Misanthrope. Sava Lolov en incarne avec inventivité toute la violence et la rigidité douloureuse et néanmoins lucide. Face à lui, Eric Berger est remarquable de subtilité et d'inquiète sollicitude. Les trois marquis poètes et courtisans trouvent en Matila Malliarakis, Jean-Christophe Quenon et Pierre-Benoist Varoquier la bouffonnerie assassine de ces dangereux matamores.

La grâce souriante d'Anne Cantineau et l'acidité distillée de Marion Suzanne donnent un relief contrasté à Sterenn Guirriec, dont la sensualité presque immature fait place à la lucidité sourcilieuse, quand elle mesure enfin combien à une jeune femme est interdite la liberté primesautière.

Superbe hommage rendu à l'inoxidable modernité de Molière.



LE MISANTHROPE

Théâtre des Quartiers d'Ivry (Ivry) mai 2011



Comédie de Molière, mise en scène de mise en scène de Nicolas Liautard, avec Eric Berger, Jean-Yves Broustail, Anne Cantineau, Sterenn Guirriec, Sava Lolov, Matila Malliarakis, Jean-Christophe Quenon, Marion Suzanne et Pierre-Benoist Varoquier.

Hugo kitsch, Marivaux mambo, Molière rock'n roll, Shakespeare Gay Pride, l'heure de la revisitation temporelle des oeuvres du répertoire pour les "dépeussier" de leur péjorative réputation de "matinées classiques" n'en finit pas de sonner. Dans ce contexte, Nicolas Liautard monte "*Le misanthrope*" de Molière. Alors à quelle sauce ?

Il n'y en a pas vraiment même si quelques notes introductives, un air de comédie musicale américaine sur 78 tours crachotant, pourraient laisser accroire à une immersion dans les années Gatsby. Car le plat est servi nature dans des costumes contemporains, sur une scène nue, sans décor, sans accessoire, uniquement le pré-carré scénique matérialisé par de mordorées dalles métallisées et des lustres à pampilles.

Nicolas Liautard évoque pour ligne directrice "donner entendre Molière simplement". Donc rien que le texte et les personnages ? Des personnages qui sont manifestement passés à la moulinette du parti pris de la caricature auquel seul le personnage de la belle figure de Eliante (**Anne Cantineau**) semble avoir échappé.

Le personnage titre, Alceste (**Sava Lolov**), imberbe blond débraillé à la Gainsbourg, pieds nus dans des pseudo Repetto blanches, est un caractériel qui traîne un désenchantement non pas décomplexé mais bourru avec des accès de fureur clownesque à la Raymond Devos.

Face à l'ami Dorante (**Eric Berger**) en complet trois pièces étriqué atteint de "rigolite" aigue, l'atrabilaire amoureux contemporain arbore, sans doute pour mieux affronter le monde, la fière attitude ibérique, reins cambrés et main derrière le dos, à l'envie "desplante" du toréador ou posture du danseur de flamenco. La première scène, s'achevant au demeurant par une série de claquements de talons, à laquelle il ne manque que les castagnettes, donne le ton de ce qui suivra : de formidables numéros d'acteurs. Des acteurs qui, pour la plupart, ont transité par le CNSAD.

Le quatuor de courtisans est "habillé pour l'hiver", ridicule mielleux avec le rimailleur ampoulé (**Jean-Christophe Quenon**), une Arsinoé (**Marion Suzanne**) à la scansion suffocatoire digne de Line Renaud, un jeune marquis dilettante et aviné (**Pierre-Benoist Varoquier**) et un second interprété par **Matila Malliarakis**, gabarit d'enfant malingre et voix de fausset, qui joue admirablement l'idiot, arbore une mine d'ahuri avec une langue pendante,

Et Célimène ? En déshabillé de jour arachnéen, bouche rouge immense à la Fanny Ardant, composant un clubbing cocktail Marylin-Lolita-Paris Hilton, **Sterenn Guirriec**, actuellement en deuxième année au CNSAD, et sur laquelle le directeur devin, Daniel Mesquich, fonde de grands espoirs y voyant une nouvelle Jeanne Moreau, usant et abusant de son port de bras gracieux mais terriblement affecté, campe la belle coquette médisante dans toute sa splendeur de minauderie et de blonditude.

Quant au texte, il se perd, ou est perdu en route, noyé sous les effets. Mais peu importe puisque l'issue de l'idylle de l'égotique et de l'arroseuse arrosée est connue. Reste la performance d'acteur et puis les goûts et les couleurs...

Entretien avec Nicolas Liautard par Manuel Piolat Soleymat

Molière : un disciple d'Epicure

Nicolas Liautard poursuit son exploration du théâtre de Molière en créant **Le Misanthrope**. Une comédie en cinq actes et en vers que le metteur en scène a souhaité épurer de toute dimension romantique.

Deux ans après *L'Avare*, vous mettez en scène *Le Misanthrope*. Est-ce, pour vous, une façon d'établir un lien entre ces deux pièces de Molière et une façon de faire se répondre vos deux spectacles ?

Nicolas Liautard : *L'Avare* et *Le Misanthrope* sont deux comédies. Et si l'une se tourne vers la farce, l'autre au contraire porte son regard du côté de la tragédie classique. Dans chacune d'elles on retrouve la profession de foi de Molière : *castigat ridendo mores* - la volonté de corriger les mœurs du temps par le rire. Dans Harpagon comme dans Alceste, il y a la démesure. Celle-là même contre laquelle les Grecs nous mettent en garde, celle qui pousse l'homme aux frontières de son humanité. Toutefois, si dans *L'Avare* Molière prend pour sujet un vice apparent (et même un péché capital au regard de l'Eglise), son génie se porte, dans *Le Misanthrope*, sur une vertu : la sincérité. Mettant en regard *L'Avare* et *Le Misanthrope*, il apparaît que Molière ne pose pas tant la question du vice contre la vertu mais bien plutôt celle de la démesure contre la mesure. On reconnaît alors, en lui, un disciple d'Epicure.

Quels sont les aspects du théâtre de Molière qui vous intéressent tout particulièrement ?

N. L. : La philosophie justement, la circulation des pensées grecques et latines à travers le vecteur de la comédie. Mais, aussi, le courage politique, le vrai, celui qui expose et met en danger.

Par quel biais abordez-vous *Le Misanthrope* ?

N. L. : J'ai voulu « dessouder » Alceste, révéler sa nature égotique, éviter absolument d'en faire un héros romantique (contresens assez commun), même - et surtout - s'il peut nous arriver de lui prêter, parfois, une oreille indulgente. Ce n'est pas Molière qui hurle avec lui : « *société dégueulasse tu ne me vaux pas* ». Molière est lui-même trop habile à la cour pour adopter cette position. Alceste n'est pas Don Juan, et Molière, qui interprétait Alceste, jouait également Sganarelle. Les sentiments des spectateurs doivent sans cesse évoluer à l'égard d'Alceste, qui est tour à tour agaçant, ridicule, sublime, pitoyable, séduisant, sympathique, antipathique, tragique, émouvant.

Vers quels territoires de jeu et d'incarnation avez-vous dirigé vos interprètes ?

N. L. : Nous avons travaillé sur un rapport animal au territoire, sur l'étude des parades amoureuses ou des comportements agressifs chez les animaux, mais aussi sur ce qui a trait aux stratégies militaires. Dans un espace vide, en l'absence de tout accessoire, j'ai cherché à pousser les acteurs dans leurs derniers retranchements.

Vous avez décidé d'actualiser *Le Misanthrope* en habillant vos comédiens de costumes contemporains. Pourquoi ?

N. L. : Parce que, pour moi, le théâtre est par définition un art du présent. Molière parlait au présent. Notre sujet n'est pas l'homme du XVII^{ème} siècle : notre sujet est l'homme.

A quel théâtre avez-vous le sentiment de travailler depuis le début de votre carrière, au début des années 1990 ?

N. L. : Je porte en moi des formes de théâtre très différentes, voire opposées. J'ai mis en scène des spectacles à partir de grands textes, mais aussi des spectacles sans texte. Tout au long de mon parcours, j'ai essayé d'inventer du théâtre là où il n'était pas, de le débusquer dans les romans, dans les nouvelles, dans les textes philosophiques... J'ai également, au-delà de la pensée raisonnante, cherché à explorer des langages faits de perceptions, de sensations.